Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1701

Artikel: Intégration : Suisses et immigrés: le pas de deux
Autor: Sapin, Michel / Jovannova, Mira
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009132

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Suisses et immigrés: le pas de deux

***Nous sommes Fribourg,* édité aux Editions de la Sarine à l'instigation de l'association Intégration solidaire Fribourg sous la responsabilité de Xavier Ganioz d'UNIA, convoque douze personnalités de la région avec autant de proches d'origine étrangère. A tour de rôle, ils livrent l'histoire de leurs rencontres. Amitiés, collaborations professionnelles, passions partagées s'égrènent au fil des pages dans des face-à-face exemplaires.**

Nous publions les extraits des témoignages de Michel Sapin ancien membre du Cabaret Chaud 7 et Mira Jovannova, devenue sommelière à Fribourg après avoir quitté la Serbie en 1981. Ils font connaissance dans un restaurant où se produit le groupe humoristique au début des années nonante. Entre blagues et rires, la confiance se développe. Aujourd'hui, leur complicité n'a pas pris une ride et ils peuvent toujours compter l'un sur l'autre.

Michel Sapin, artiste et enseignant

Pour moi, les questions de nationalité, de race, d'origine, c'est quelque chose de superflu. Etant de père inconnu, je ne me suis jamais positionné en termes identitaires stricts. C'est la personnalité, le for intérieur, le caractère qui définissent une personne. D'ailleurs, je refuse le terme «étranger», il n'évoque rien ou, à la limite, il pourrait se borner à définir les personnes qui sont hors de Suisse. A ce moment-là, le mot s'applique aux ressortissants tant de notre pays que d'ailleurs! En Suisse, on a aussi l'habitude de se définir en lien avec une commune d'origine: la bourgeoisie. Voilà un autre terme qui me laisse froid. Pourtant je remarque que bien des jeunes d'ici y tiennent, peut-être plus par peur que par conviction. Un exemple: il y a quelque temps, j'animais un débat sur l'entrée de la Suisse dans l'Europe. Dans l'assistance, plus de 80% des jeunes y étaient opposés. Un choc! En les questionnant, c'est la peur de perdre leur identité qui ressortait. Mais qu'est-ce que c'est l'identité; la nostalgie d'un passé doré, d'un bout de terre ou la force d'une personnalité qui s'élève, grandit au contact des autres, de leur richesse, de leur différence? Evidemment, ma réponse est la seconde. Le racisme, c'est un mal qui se soigne à la racine! C'est dès l'enfance qu'il faut ouvrir la discussion sur l'appartenance nationale ou géographique. Je proposerai volontiers pour nos jeunes qu'on remplace l'école de recrue par un voyage obligatoire à l'étranger. Ce serait une garantie d'ouverture! Il faut sortir de ses propres habitudes, dépasser les images canoniques du Gruetli et de la soupe de Kapel. A l'heure où le marché du travail, l'économie, la science, la culture sont d'ordre mondial, il devient urgent de soumettre ce monde à notre jeunesse. Qu'elle le découvre! C'est peut-être parfois difficile de se confronter à ce qui ne correspond pas exactement à nos références habituelles. Mais comme l'avenir - et déjà le présent - s'appréhende au niveau planétaire, c'est une nécessité que de connaître la différence, d'aller vers celui qui ne nous ressemble pas!

Le livre peut être commandé auprès de l'association Intégration solidaire Fribourg - ISF, rue Jean-Grimoux 20, 1700 Fribourg.

Mira Jovannova, sommelière

Aujourd'hui, mon pays est la Suisse, ma ville Fribourg. J'y vis depuis des années et mes ami-e-s sont tant Slaves, étrangers, que Fribourgeois. Au contact des gens d'ici, j'ai connu le bonheur de rapports amicaux intenses et la sécurité de vivre dans une société qui n'est pas tenue par les lois de la seule mafia. Le poids de la religion et des liens communautaires y est moins lourd aussi. Mais je suis étrangère (mon accent slave ne trompe pas!) et il est vrai que les paroles et gestes racistes sont légion à Fribourg. On est en Suisse cependant et j'ai la liberté de me diriger vers les gens qui me conviennent.

Ce qui m'attriste davantage, c'est la réalité que vivent les personnes comme moi qui sont sans papiers. De fait, on participe à l'économie de la région, on travaille tous les jours, on paie nos impôts et nos charges sociales mais on ne bénéficie d'aucune écoute et d'une liberté qui est très limitée. Par nécessité, je dois accepter des boulots qui sont mal payés, où l'on est mal traité et je ne peux vivre qu'avec l'argent que je gagne au quotidien; je ne peux pas faire de dette puisque je n'ai pas droit aux crédits bancaires. De même, je ne peux pas demander de visa pour voyager en Europe, pour visiter mon fils qui vit à Paris ou retrouver ma famille en Serbie. Je ne peux pas non plus passer mon permis de conduire et dois constamment rester discrète au jour le jour pour éviter les ennuis avec les autorités. A Fribourg, je me sens bien, voire très bien, mais je ne peux pas me déplacer ni n'exprimer. Je suis ici comme dans une cage en or.

La Serbie n'est pas un mot qui m'est devenu étranger. C'est ma terre et je compte bien y retourner pour y vivre mes derniers jours. Je ne peux pas oublier non plus mes concitoyens, ces êtres fiers, peut-être parfois trop, mais qui n'hésitaient pas, lors des bombardements de 1999, à narguer les avions américains en envahissant les rues et les ponts de Belgrade.

Lorsque l'heure du retour aura sonné, je réintégrerai ma ville d'enfance et y bâtirai une petite maison sur une colline dégagée qui surplombe toute ma région. Je reviendrai en Suisse pour y chercher mes amis fribourgeois et les emmènerai tous en vacances dans mon paradis. Plusieurs bus seront nécessaires!